Le total des Jésuites à vingt, dont onze sont anglais, deux irlandais, trois français, deux belges et un né dans l'Inde et élevé en Europe."

ESPAGNE.

—Un décret d'Isabelle II a rappelé, nos lecteurs le savent, les deux archevêques de Saint-Jacques de Compostelle et de Séville, exilés depuis plusieurs années de leurs diocèses. Cette mesure, qui était sollicitée par les chapitres, le clergé et la population presque entière, est l'objet de la colère des journaux progressistes de Madrid. On devait s'y attendre : toute mesure de réparation en faveur de l'Eglise sera combattue par les libéraux d'Espagne et de France, tandis que l'Eglise se réjouira en Belgique et en Angleterre d'avoir pour principal appui le libéralisme de ces deux pays. A Madrid, la presse progressiste s'écrit qu'on revient à la tyrannie, que les libertés vont tomber sous les coups de leurs éternels ennemis ; et ces ennemis, aux yeux des taupes libérales de l'Espagne, sont des prélats respectables, dont les vertus garantissent la docilité, dont l'évangélique prudence n'aspire qu'à suivre les pacifiques inspirations du Souverain-Pontife. Le ministre Gonzalez Bravo se place au-dessus de ces puérides craintes : il a foi dans sa propre justice, et dès lors ne craint plus les évêques.

Nous sommes assurés que des actes semblables à celui-ci donnent au gouvernement espagnol une force énorme ; les intérêts ou les passions de ses adversaires s'en aperçoivent, voilà pourquoi leur fureur monte à son comble ; que le gouvernement ajoute à sa justice envers l'Eglise une indomptable fermeté vis-à-vis des perturbateurs, et il a résolu le problème du salut de l'Espagne. Veut-on que les libertés ne périssent point ? qu'on les place sous l'égide du catholicisme espagnol. En France, on aurait aussi raison de mettre les libertés sous le bouclier de la foi ; mais nous ne voulons sauver là-dessous ni la cupidité des uns, ni l'immoralité des autres, nous ne protégerons que ce qui sera digne de nous.

ALLEMAGNE.

—On s'occupe beaucoup dans le grand-duché d'Oldenbourg, des succès obtenus par le chapelain catholique Seling dans la croisade qu'il a entreprise contre l'ivrognerie. Cet émule du père Mathew a, dans la paroisse de Dinklage, entre autres, converti à ses doctrines de tempérance 2,200 habitants et comme le district ne compte que 4,200 hommes, on peut regarder le succès comme complet. Les prédications de cet ecclésiastique attirèrent beaucoup de monde et même des luthériens.

SUISSE.

—Le grand-conseil du canton de Lucerne est convoqué pour le mercredi des Cendres, à l'effet de se prononcer définitivement sur la question depuis longtemps agitée de l'admission de la Compagnie de Jésus et de la remise de l'éducation publique en ses mains. L'on ne saurait plus douter de l'adhésion, à une grande majorité, du conseil souverain à ce salutaire projet. Le peuple le désire, il le veut, et, comme il convient à une république bien organisée, son conseil ne doit être que l'organe de la volonté générale. Le déchaînement de toutes les feuilles radicales et straussiennes qui paraissent en Suisse n'a pas peu contribué à former l'opinion catholique en faveur des Jésuites.

RUSSIE.

—Un ukase, promulgué au mois de mai dernier, avait, comme on sait, prescrit la formation d'un état normal, destiné à fixer, sous la captieuse dénomination d'indemnités, les sommes à allouer par le gouvernement pour l'entretien du clergé catholique, dans les provinces de l'Ouest, en remplacement des revenus qu'il tirait des terres et des capitaux affectés à l'entretien des églises. Par suite de l'exécution de cette mesure, le clergé catholique se trouve divisé en cinq classes, suivant la quotité des revenus qu'il tirait de ces propriétés aujourd'hui absorbées dans le domaine de la Couronne. Les émoluments fixés à la classe la plus élevée ne dépasseront pas 600 roubles d'argent (environ 2,400 fr.). Ceux de la dernière classe ne seront pas inférieurs à 230 roubles d'argent (environ 920 fr.). Quiconque connaît, ne fût-ce que partiellement, la valeur territoriale des anciennes fondations ecclésiastiques de Pologne, pourra au moins jusqu'à un certain point, apprécier les énormes bénéfices qu'assurent au trésor impérial ses sacrilèges confiscations dont l'inique produit s'accroît encore de la multitude de suppressions de bénéfices et des cures rurales, au moyen desquelles on réduit les populations à la dure alternative de la privation de tout culte religieux ou de la fréquentation des églises schismatiques.

INDE.

—Extrait d'une lettre de Mgr. Bonnard, vicaire apostolique à Pondichéry, en date du 17 novembre dernier :

« La *Gazette de Calcutta* annonce la mort du révérend Père Moré, recteur du collège Saint-Xavier de cette ville, né à Bordeaux. C'est assurément pour la mission des Jésuites une grande perte qu'il sera difficile de réparer. Les journaux, même protestants, de Calcutta, font l'éloge le mieux mérité du talent des Jésuites pour l'enseignement. Il paraît qu'il réussissent très-bien sous tous les rapports. Il en faudrait vingt pour leurs deux collèges de Calcutta.

—On annonce de Calcutta que Mgr. Feninelly a reçu un renfort de missionnaires italiens de la congrégation des oblats de Marie, composé de trois frères, deux étudiants en théologie et trois frères. Il paraît qu'ils devaient être chargés du soin des chrétiens télingus qui vivent dans l'intérieur des terres. « On aurait lieu de s'en féliciter, dit une lettre, parce que les missionnaires italiens se plient beaucoup mieux aux usages et aux coutumes des Indiens que ceux des autres pays. »

AMÉRIQUE.

—Dix-huit jésuites espagnols se sont embarqués dernièrement au Havre pour les états de la Nouvelle-Grenade dans l'Amérique du Sud. On se souvient que cette république, ainsi que vient de le faire récemment la république de Guatemala, rendit il y a deux ans, son existence légale à la compagnie de Jésus. Un décret du pouvoir exécutif autorisa son chargé d'affaires à Londres à demander à cet ordre célèbre le concours de ses lumières et de son dévouement dans l'œuvre de régénération sociale qui s'accomplit en ce moment dans le continent américain. Les Jésuites répondent à cet appel.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Association de la Délivrance.—M. Fabre, trésorier de l'Association de la Délivrance, accuse la réception des sommes suivantes :

Paroisse de St. Clément de Beauharnais, par E. Colville, Ecr. à compte; £54 7 6

—Lundi soir, comme nous l'avons annoncé, le tonnerre s'est fait entendre au-dessus de notre ville d'une manière assez bruyante. Deux ou trois coups ont éclaté de manière à faire craindre que la foudre ne soit tombée. Mais nous n'avons entendu parler d'aucun accident. Il n'en a pas été ainsi au Sault-au-Récollet. Le même orage a aussi éclaté en même temps sur cette paroisse, et le tonnerre est tombé sur une maison en pierre, en a démolé un pan et a causé plusieurs ravages. Heureusement que personne ne fut tué en cette occasion. A Varennes, on a aussi entendu des coups aussi violents à la même heure qu'ici. *Minerve.*

ANGLETERRE.

—Les journaux anglais du 23 applaudissent vivement à la conduite tenue par M. Guizot dans l'affaire de Taïti. Comme on pouvait s'y attendre, l'amiral Dupetit-Thouars est blâmé au contraire par ces feuilles avec amertume.

A côté de cette question, l'état politique de l'Espagne a été, dans la séance des communes du 27, l'objet de plusieurs discours dont nous avons déjà parlé. M. Borthwick a terminé le sien en ces termes :

« Pour qu'un monarque jouisse en Espagne de quelque popularité, il faut qu'il soit Espagnol. Isabelle peut être une reine anglaise, française, portugaise ou de la quadruple alliance ; mais il n'y a pas d'Espagnols qui, au fond, lui soient cordialement dévoués. Si don Carlos reparaît en Espagne, il se grouperait autour de lui un parti aussi nombreux qu'influent. »

M. Cochrane a plaint don Carlos, qui est mal logé et qui peut, il est vrai, se promener dans un rayon de quatre lieues ; mais le très honorable baronnet (sir Robert Peel) n'a pas dit qu'il avait toujours sur ses talons quatre gendarmes et deux agents de police.

Don Carlos a la conviction que les gouvernements de France et d'Angleterre s'entendent pour le retenir captif. Lorsque Napoléon fut relégué à St. Hélène, l'Angleterre fit le sacrifice de 12 à 20,000 livres sterling par an : quelle différence comparativement à la mequinerie avec laquelle est traité le parent du roi de France !

—On lit dans un journal de Londres :

« Dans la dernière réunion des amis du suffrage universel, il a été annoncé au bruit des acclamations que M. O'Connell serait vendredi à Birmingham. Un grand déjeuner lui sera offert et un meeting y aura lieu ce soir pour s'occuper des affaires de l'Irlande. »

—M. O'Connell a écrit au président de l'association du rappel, à Dublin, pour se féliciter et féliciter surtout l'Irlande de l'accueil enthousiaste qui lui est fait à Londres. Sa lettre finit ainsi :

« Il ne faut point désespérer. Au contraire, il me paraît aussi clair que le jour que le rappel sera obtenu si le peuple irlandais observe deux conditions essentielles pour le succès :

« 1. Le strict maintien de l'ordre, l'absence totale du bruit, du tumulte, d'émeutes, de violence.

« En un mot, il faut se maintenir tranquille dans toute circonstance et à tout événement. »

« 2. Continuer avec persévérance l'agitation du rappel, mais de la manière la plus légale ; éviter tout ce qui pourrait avoir l'apparence d'illégalité, et donner à chaque assemblée publique une forme telle que toute poursuite de l'autorité deviendra impossible. En un mot, il faut continuer l'agitation légale et constitutionnelle aussi longtemps qu'il restera un principe de la constitution. »

« Notre devise, c'est : tranquillité et persévérance. Voilà les gages de notre succès ; elles feront disparaître les difficultés et rendront à l'Irlande sa dignité et sa prospérité nationale. »

FRANCE.

—Une lettre publiée par la *Gazette du Languedoc*, et signée Suau, avocat, contient le récit d'un fait qui honore le général Bertrand. Nos lecteurs nous sauront gré de le reproduire :

« Bertrand fut élevé au collège royal de La Flèche, alors que dans nos écoles militaires se formait, pour nos temps orageux, une pépinière de héros : cette école était sous la direction des Doctrinaires ; l'un d'eux, le père Corbin, en était supérieur ; il devina les heureuses dispositions du jeune élève, le cultiva avec soin. La juste réputation qu'avait acquise le père Corbin l'appela au poste élevé de récepteur du Dauphin, fils de Louis XVI. Ce prêtre vénérable échappa à la proscription ; il rentre en France, vient à Toulouse rouvrir, pour nos contrées, les sources de l'instruction publique, en fondant le collège Périgord, devenu aujourd'hui le grand séminaire ; mais sa position